

Otez la mesure, détruisez la proportion des *tems*, les mêmes airs resteront sans charmes & sans force, & deviendront incapables de nous émouvoir, & même de nous plaire: mais le *tems* a sa force en lui-même, qui ne dépend que de lui, & qui peut subsister sans la diversité des sons. Le tambour nous en offre un exemple, quoique grossier & très-imparfait, vu que le son ne s'y peut soutenir. Voyez TAMBOUR.

On considère le *tems* en musique ou par rapport à la durée ou au mouvement général d'un air, & selon ce sens, on dit qu'il est vite ou lent, voyez MESURE, MOUVEMENT; ou bien, selon les parties aliquotes de chaque mesure, qui se marquent par des mouvemens de la main ou du pié, & qu'on appelle proprement des *tems*; ou enfin selon la valeur ou le *tems* particulier de chaque note. Voyez VALEUR DES NOTES.

Nous avons suffisamment parlé au mot RHYTHME des *tems* de la musique des Grecs; il nous reste à expliquer ici les *tems* de la musique moderne.

Nos anciens musiciens ne reconnoissoient que deux especes de mesures; l'une à trois *tems*, qu'ils appelloient *mesure parfaite*; & l'autre à deux, qu'ils traitoient de *mesure imparfaite*, & ils appelloient *tems*, *modes* ou *prolations* les lignes qu'ils ajoutoient à la clé pour déterminer l'une ou l'autre de ces mesures. Ces signes ne seroient pas à cet unique usage comme aujourd'hui, mais ils fixoient aussi la valeur des notes les unes par rapport aux autres, comme on a déjà pu voir aux mots MODE & PROLATION, sur la maxime, la longue & la demi-breve. A l'égard de la breve, la maniere de la diviser étoit ce qu'ils appelloient plus précisément *tems*. Quand le *tems* étoit parfait, la breve ou quarrée valoit trois rondes ou semibreves, & ils indiquoient cela par un cercle entier, barré ou non-barré, & quelquefois encore par ce chiffre  $\frac{3}{1}$ .

Quand le *tems* étoit imparfait, la breve ne valoit que deux rondes, & cela se marquoit par un demi-cercle ou C. Quelquefois ils tournoient le C à rebours ainsi  $\text{C}$ , & cela marquoit une diminution de moitié sur la valeur de chaque note; nous indiquons cela aujourd'hui par le C barré,  $\text{C}$ ; & c'est ce que les Italiens appellent *tempo alla breve*. Quelques-uns ont aussi appelé *tems majeur* cette mesure du C barré où les notes ne durent que la moitié de leur valeur ordinaire, & *tems mineur* celle du C plein ou de la mesure ordinaire à quatre *tems*.

Nous avons bien retenu la mesure triple des anciens, mais par la plus étrange bisarrerie, de leurs deux manieres de diviser les notes, nous n'avons retenu que la soudouble; de sorte que toutes les fois qu'il est question de diviser une mesure ou un *tems* en trois parties égales, nous n'avons aucun signe pour cela, & l'on ne sait guere comment s'y prendre; il faut recourir à des chiffres & à d'autres misérables expédiens qui montrent bien l'insuffisance des signes. Mais je parlerai de cela plus au-long au mot TRIPLE.

Nous avons ajouté aux anciennes musiques une modification de *tems* qui est la mesure à quatre; mais comme elle se peut toujours résoudre en deux mesures à deux *tems*, on peut dire que nous n'avons que deux *tems* & trois *tems* pour parties aliquotes de toutes nos différentes mesures.

Il y a autant de différentes valeurs de *tems* qu'il y a de sortes de mesures & de différentes modifications de mouvement. Mais quand une fois l'espece de la mesure & du mouvement sont déterminés, toutes les mesures doivent être parfaitement égales, & par conséquent les *tems* doivent aussi être très-égaux entr'eux: or pour s'assurer de cette égalité, on marque chaque *tems* par un mouvement de la main ou du pié; & sur ces mouvemens, on règle exactement les différentes valeurs des notes selon le caractère de la mesure. C'est une chose très-merveilleuse de voir avec quelle précision on vient à bout, à l'aide d'un peu d'habitude, de battre la mesure, de marquer & de suivre les *tems* avec une si parfaite égalité, qu'il n'y a point de pendule qui surpasse en justesse la main ou le pié d'un bon musicien. Voyez BATTRE LA MESURE.

Des divers *tems* d'une mesure, il y en a de plus sensibles & de plus marqués que les autres, quoique de valeur parfaitement égales; le *tems* qui marque

davantage s'appelle *tems fort*, & *tems foible* celui qui marque moins. M. Rameau appelle cela, après quelques anciens musiciens, *tems bon* & *tems mauvais*. Les *tems forts* sont le premier dans la mesure à deux *tems*, le premier & le troisieme dans la mesure à trois & dans la mesure à quatre; à l'égard du second *tems*, il est toujours foible dans toutes les mesures, & il en est de même du quatrieme dans la mesure à quatre *tems*.

Si l'on subdivise chaque *tems* en deux autres parties égales qu'on peut encore appeller *tems*, on aura de-rechef *tems fort* pour la premiere moitié, & *tems foible* pour la seconde, & il n'y a point de parties d'un *tems* sur laquelle on ne puisse imaginer la même division. Toute note qui commence sur le *tems foible* & finit sur le *tems fort*, est une note à contre-*tems*, & parce qu'elle choque & heurte en quelque maniere la mesure, on l'appelle *syncope*. Voyez SYNCOPE.

Ces observations sont nécessaires pour apprendre à bien préparer les dissonances; car toute dissonance bien préparée doit l'être sur le *tems foible* & frappée sur le *tems fort*, excepté cependant dans des suites de cadences évitées, où cette regle, quoiqu'encore indispensable pour la premiere dissonance, n'est pas également praticable pour toutes les autres. Voyez DISSONNANCE, PRÉPARER, SYNCOPE. (S)

TEMS, en Peinture, c'est un très-petit contour. On dit, entre ces deux contours il y a un *tems*. On dit encore, ce contour a deux *tems*; c'est-à-dire, une si petite sinuosité, qu'elle ne forme pas deux contours distincts.

TEMS, on appelle ainsi en termes de Manege, chaque mouvement accompli de quelque allure que ce soit; quelquefois ce terme se prend à la lettre, & quelquefois il a une signification plus étendue. Par exemple, quand on dit au manege, faire un *tems de galop*, c'est faire une galopade qui ne dure pas long-tems; mais lorsqu'on va au pas, au trot ou au galop, & qu'on arrête un *tems*, c'est arreter presque tout court, & remarquer sur le champ. Arrêter un demi-*tems*, n'est que suspendre un instant la vitesse & l'allure du cheval pour la reprendre sans arreter. *Temis écoutés*, c'est la même chose que *soutenus*, voyez SOUTENUS. Un bon homme de cheval doit être attentif à tous les *tems* du cheval, & les seconder à point nommé; il ne doit laisser perdre aucun *tems*, autrement il laisse interrompre, faute d'aide, la cadence du cheval.

TEMS, estocade de, (Escrime.) c'est frapper l'ennemi d'une botte dans l'instant qu'il s'occupe de quelque mouvement.

TEMS, terme de Venerie; on dit revoir de bon *tems*, lorsque la voie est fraîche & de la nuit.

TEMPYRA, (Géog. anc.) passage étroit dans la Thrace, aux confins des *Enii* du côté du septentrion, selon Tite-live, liv. XXXIII. chap. xlvj. Ovide en parle, *Trist. eleg. viij.*

*Inde levi vento Zerynthia littora nactis*

*Thraciam tetigit fessa carina samon;*

*Saltus ab hac terrâ brevis est Tempyra petenti.*

Cellarius; *geogr. ant. liv. II. c. xv.* croit que c'est le *Temporum* de l'itinéraire d'Antonin. (D. J.)

TENABLE, adj. terme de l'Art militaire, qui se dit d'une place ou d'un ouvrage de fortification que l'on peut défendre contre les assaillans. Ce terme vient du latin *tenere*, tenir.

On ne se sert du mot *tenable* qu'avec une négative: quand une place est ouverte de tous les côtés, ou que ses fortifications sont abattues, on dit que la place n'est plus *tenable*: de même quand l'ennemi a gagné une certaine éminence qui domine un poste, on dit ce poste n'est plus *tenable*. Chambers.

TÉNACE & TÉNACITÉ, (f. f. (Physique.) on désigne par ces mots cette qualité de corps par laquelle ils peuvent soutenir une pression, une force, un tiraillement considérable sans se rompre; la qualité qui lui est opposée se nomme *fragilité*. Les corps *ténaces* supportent l'effort de la percussion ou de la pression sans recevoir aucun dommage; mais ici, comme dans plusieurs autres cas, où nous employons les mots *dur*, *doux*, *flexible*, &c. nous les prenons dans un sens relatif aux degrés ordinaires de la force humaine; autrement il seroit bien difficile de dire ce que c'est que *ténace*, *cassant*, *rude*, *doux*, &c. *Mém. de l'acad. de Berlin, année, 1745.* (D. J.) TÈ-